

Ce recueil réunit les textes des lauréats du concours de nouvelles 2004 dont la librairie Vice-Versa à Jérusalem a eu l'initiative et auquel ce Consulat Général a accordé avec enthousiasme son patronage . Il s'agissait de lancer dans un exercice d'écriture de jeunes élèves de cette ville, dans toutes ses composantes, ayant la langue française en partage. Belle idée : il n'est jamais trop tôt pour tester ses capacités d'écrivain, son imagination, sa sensibilité et partager avec d'autres cette aventure.

La nouvelle devait être rédigée à partir de cette petite phrase mystérieuse : « Ne le dis à personne :... ». Quel grand secret fallait-il garder par devers soi ? Comment révéler ce que l'on doit maintenir caché ? Et...comment taire ce que l'on brûle d'envie de dire ?..

Parmi les élèves qui ont osé relever le défi qui leur était ainsi lancé, neuf jeunes auteurs ont été sélectionnés. Voici leurs premiers écrits publiés. Les textes que vous allez découvrir sont évidemment des œuvres de jeunesse mais ils ne manquent pas de talent. Souhaitons que ce premier succès littéraire les encourage à persévérer sur une voie qu'ils ont eu le courage d'inaugurer. Bravo aussi à tous ceux, non sélectionnés mais qui ont participé : leur tour viendra sûrement bientôt.

Les textes des lauréats sont précédés par celui d'une de leurs aînées en littérature, naturellement à partir de la même petite phrase sibylline. Gageons que nos jeunes auteurs apprécieront en connaisseur ce texte si délicat dont nous remercions tous Valérie Zenatti ; notre gratitude va aussi à Michel Kichka qui a réalisé une couverture toute en élégance.

Je ne peux, pour finir, que souhaiter longue vie à l'initiative de Vice-Versa et que la prochaine édition de ce prix littéraire voit de jeunes auteurs francophones de Jérusalem y participer encore plus nombreux.

Bonne lecture à tous.

Régis KOETSCHET  
Consul Général de France  
à Jérusalem



## Des nouvelles de Vice-Versa?

Vous en voulez ?...en voilà

Il fut un temps où les nouvelles allaient bon train à Vice-Versa.

Et puis arriva un général, de France et il mit deux l aux nouvelles.....

Non, non, un Consul Général de France à Jérusalem et il donna des ailes aux nouvelles.

Et c'est l'envol...

Un concours, ça n'est pas nouveau...

Des prix, pfff...non plus.

Une cérémonie dans les jardins du Consulat, ça c'est chic !

Et une petite brochure avec les meilleures nouvelles, ça c'est chouette!!!

Et si vous l'avez déjà entre les mains c'est grâce au Consulat Général de France à Jérusalem et nous l'en remercions.

Grâce aussi à l'amitié de Michel Kichka\* qui a dessiné spécialement pour vous la couverture,

Et grâce enfin à Valérie Zenatti\*\* qui nous confie, en exclusivité, un « Secret Fraternel », une nouvelle inédite.

Nous les remercions tous les deux du fond de nos trois coeurs.

*\*Michel Kichka est un des plus grands caricaturistes israéliens et un tintinologue incollable.*

*\*\*Valérie Zenatti est un écrivain français, pour la jeunesse, elle publie à « L'Ecole des Loisirs ».*

## UN REVEIL ETRANGE

Ne le dis à personne, mon ami...un beau matin du mois dernier, je me suis transformé...Écoute donc : au réveil ma tête touchait le toit de ma maison. Comme chaque jour, je me suis étiré paresseusement quand, oh surprise, mes mains touchèrent la cime des plus grands arbres de mon jardin.

« Bizarre, bizarre suis-je devenu un géant ?

Je me pinçais. Eh non ! Je ne rêvais pas. C'est par le toit que je dus sortir de ma maison, la porte étant devenue, décidément, trop petite pour moi !

Quelle surprise ! Le paysage qui m'entourait était d'une beauté à couper le souffle !...

Les monts de Judée qui m'émerveillent chaque jour, me semblaient si proches ce matin là. La forêt telle un océan s'étendait sur le flanc des collines. Les arbres de Judée formaient des bouquets de fleurs au milieu des oliviers.

Je vis briller au loin la harpe du Roi David : c'était le lac Kineret dans lequel se mirait le soleil. Les couleurs jaune et ocre des montagnes de Samarie évoquaient une palette de peintre.

Mon regard revint vers le cœur de Jérusalem. Le « Kotel » vestige du deuxième temple se dressait devant moi dans sa sainteté et sa majesté.

Plus loin, les déserts du Néguev et du Sinaï s'étendaient infiniment comme une mer beige et brillante hérissée de dunes au delà des grandes tours de Tel-Aviv.

Je regardais la mer Méditerranée, chantée par tant de poètes ! Plus loin encore que la « botte italienne », voici ma ville natale : Nice la belle, la si belle, élégamment bordée de palmiers et de fleurs, il me semblait entendre le clapotis de l'eau sur les galets et sentir les parfums de ma douce Provence...

Puis je ramenaï mon regard vers Jérusalem, le cœur du monde, berceau de l'humanité, et dans ma tête de géant une pensée surgit : « La terre est un village où il fait bon rêver et où avec plus d'amour il fera bon vivre partout, bientôt... »

**RAPHAËL-DAVID LASSERI, 10 ans**

## LE CAPITAINE LUCASSE LA FRACASSE

Ne le dis à personne, l'autre jour avec maman, je suis allé au grenier et nous avons découvert une malle. Dedans, il y avait une carte, une lettre, une photo et derrière celle-ci, il y avait écrit « Lucasse la Fracasse, père d'Alexis la Fracasse ». Alexis, c'est le nom de mon père et Lucasse, alors, est mon grand-père.

Le lendemain, je suis allé au port, le « White Pearl » m'attendait. Capitaine de ce bateau, j'ai traversé les mers et les océans. Plus tard, en ouvrant la lettre qui accompagnait la photo, une carte indiquait l'emplacement d'un trésor. J'ai suivi les indications de ce plan et j'ai trouvé le trésor....

« Capitaine ! Capitaine ! »

Lucas sort de ses rêveries....

« Lucas ! Lucas ! à table mon chéri !

-À table ?....

C'était ma mère qui m'appelait.

-Alors qu'as-tu trouvé de beau, là-haut ?

-Tu ne peux pas comprendre, il faut être un marin pour comprendre... »

**FYONA ABDELRAZEK – FAODER , 11 ans**

## **MON MEILLEUR AMI**

Ne le dis à personne, je vais te raconter comment j'ai connu mon meilleur ami. Une fois, je suis allé chez un camarade, je suis rentré dans sa chambre. J'ai volé son journal intime et j'ai lu toutes les pages. Elles parlaient de moi, j'étais impressionné. Il avait écrit que j'étais son meilleur ami. A ce moment là, je ne savais pas encore qu'il allait devenir mon meilleur ami. Lorsque j'ai voulu sortir de la chambre, tout à coup, il est arrivé. Quand il a vu que son journal intime était entre mes mains, je lui ai dit que j'avais lu toutes les pages et que j'étais très impressionné par ce qu'il avait écrit. Mais il était très fâché contre moi car j'avais lu son journal intime. Je ne savais pas quoi faire, j'ai couru jusqu'à la fenêtre pour m'échapper. Plus tard, nous en avons reparlé et depuis nous sommes devenus les meilleurs amis du monde.

**MOUDY DUZDAR, 11 ans**

## **MON PLUS GRAND SECRET**

Ne le dis à personne, je triche pendant les contrôles. Je mets un morceau de papier avec les réponses sous mes jambes. Je le fais car mes parents me battent si j'ai des mauvaises notes. Enfin, les gens que j'appelle mes parents ne sont pas vraiment mes parents, ils ne m'ont même pas adoptée, mais volée !

Un jour, des gens emménagèrent dans la maison près de la mienne. Le même jour, j'ai oublié ma feuille à la maison et le soir je me suis fait battre car j'ai eu une mauvaise note. Les nouveaux voisins regardaient par la fenêtre. Ils ont appelé la police. La police est arrivée et les a pris avec eux. Elle m'a rendue aux voisins en me disant que les voisins étaient mes parents. J'étais si heureuse que j'ai couru en pleurant dans leurs bras et on est partis de cette ville.

**MARINA ASLANIAN, 11 ans**

## PITIÉ BIEN FAITE

« ...Ne le dis à personne ! » j'ai chuchoté après avoir raconté le secret que Marie m'avait dit il y a deux mois. Je lui avais promis de garder son secret mais à cette époque on était meilleures amies, et ce n'était plus le cas ce jour là. Après m'avoir trahie en disant à TOUTE l'école que je sortais avec Marc, je ne pouvais plus avoir confiance en elle, et il fallait, bien sûr, me venger... Ma vengeance était la plus méchante et la plus incroyable vengeance depuis la création de l'homme. J'avais juste fini de dire ce petit secret à ma nouvelle meilleure amie Doris, la fille la plus populaire et la plus bavarde du monde entier. Doris avait beaucoup de qualités, mais garder un secret n'en faisait pas partie. C'est une des raisons — d'accord, je l'avoue — LA raison pour laquelle je le lui avais dit. Mais je devais faire semblant que je voulais qu'elle garde le secret ; sinon ça ne l'intéresserait pas tellement de raconter l'histoire à toute l'école.

Le lendemain, je n'avais aucune difficulté à me réveiller, et pour la première fois de ma vie j'avais envie d'aller à l'école ! Connaissant bien le caractère de Doris, j'étais presque certaine qu'un quart de l'école était au courant du scandale de Marie, et que la nouvelle circulait à une vitesse estimée de 82 personnes par heure. Nous avons environ 960 élèves dans notre école dont un quart le savait déjà. Il ne restait plus que 720 étudiants dépourvus de cette information ! Sachant que l'information circulait à 82 pers/h, toute l'école saurait en environ 8 heures et 7 minutes. J'étais très heureuse de pouvoir enfin utiliser mes cours de maths.

Je voulais savoir si Marie avait entendu le message qui circulait ! Saurait-elle que c'était moi qui étais la cause de tout ce bruit ? Je l'espérais fortement et pour une seconde j'avais pitié d'elle, mais ce n'était que pour une seconde... Je ne savais pas si Marie était au courant que j'étais la coupable mais apparemment tous les autres élèves l'étaient, puisque leurs yeux étaient cloués sur moi et chaque bouche cachée par une main était collée à l'oreille d'un ami.

- Doris as-tu raconté le secret que je t'ai dit hier ? je lui ai demandé en faisant semblant d'être inquiète.

- Eh...quel secret ? elle a répondu en faisant semblant d'être bête.

- Tu sais, le secret de Marie...

- Ah ! Ce secret, non.

- Ah ! Ok, attends qu'est-ce que tu veux dire par «Ce secret » ? j'étais horrifiée: Avait-elle fait passer MON secret ???

- Regarde j'ai vraiment pas fait exprès! Je parlais avec Francis et c'est sorti sans m'en apercevoir !

- Doris, les gens ne disent pas des choses « sans s'en apercevoir » !

- Je l'ai seulement dit à Francis, et sans doute il l'a dit à Christine, et Christine l'a probablement dit à George et -

- D'accord ! Ça suffit, j'ai compris, toute l'école est au courant de mon secret ! Oh la honte !

Oh mon Dieu! Pour compliquer encore plus les choses, Marie courait vers moi.

- Eh ! Attends-moi ! haletait-elle.

- Quoi ! ? Qu'est-ce que tu veux ! ? j'ai rétorqué.
- J'ai entendu la nouvelle histoire qui circule, a-t-elle répondu sans réagir à mon agressivité.
- Ah ! je vois que ça t'intéresse. Tu dois être contente.
- Pas du tout, je te considère toujours comme mon amie. Je ne sais même pas ce que j'ai fait pour perdre ma meilleure amie.
- Tu ne sais pas ce que tu as fait ???
- Non.
- Raconter à tout le monde que je sortais avec Marc ne te suffit pas ?
- Moi ? Peut-être que tu te trompes d'amie. C'était Doris qui a raconté ça.
- Non c'était toi ! Doris me l'a... — je venais de m'apercevoir de ma crédulité et de la duperie de Doris. Ce n'était pas un bon moment.

Pour conclure ma journée n'était pas si mauvaise que ça car :

1. J'ai regagné mon ancienne amie.
2. J'ai perdu Doris (croyez-moi ce n'est pas un drame.)
3. Et en plus j'ai pu utiliser mes connaissances en maths ! (Cependant, je crois que je dois prêter plus attention pendant le cours, car mes connaissances ne sont pas vastes.)

**YASMEEN ZUAITER, 14 ans**

## UNE GROSSE BÊTISE

- « Ne le dis à personne, surtout pas à Maman !, dit Antoine.
- Dire quoi ? demande sa sœur Sofia.
  - Est-ce que tu m'as vu ?
  - Vu quoi ?
  - Vu ...
  - Qu'est-ce qu'il y a ?
  - Non, non, rien, rien...
  - Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu fais dans la cuisine ?
  - Rien, rien, vraiment...
  - Si tu ne me dis pas ce qu'il y a, je vais dire à Maman que tu caches des choses...
  - D'accord, d'accord, je vais te dire, mais promets-moi que tu ne vas pas le dire à Maman, d'accord ?
  - Oui, d'accord, allez, vas-y !
  - Est-ce que Maman est dans la maison ?
  - Oui, mais elle dort.
  - Est-ce que tu es certaine ?
  - Oui, oui...
  - Ecoute, c'est mon histoire :  
Il y a trois heures, Maman m'a envoyé jeter la poubelle de la maison et elle m'a donné cent shekels pour acheter du beurre, des biscuits, du fromage, du pain, des œufs, du café. Mais j'ai pensé que la benne à ordures est très loin : tout d'abord, je vais aller acheter les achats et puis je vais aller jeter la poubelle. Je suis allé acheter les achats. Je suis allé dans le premier magasin et j'ai acheté seulement du beurre, des biscuits et du fromage mais je n'ai pas trouvé les autres choses. Alors, je suis allé dans un autre magasin et j'ai acheté les autres achats.  
Puis, pour savoir quel sac est le sac des poubelles et quel sac est pour les achats, j'ai ramassé la poubelle dans ma main gauche et les achats dans la main droite (parce que les deux sacs ont la même couleur).  
Dans la rue, j'ai rencontré mes amis et ils m'ont dit : « Joue avec nous ! ». Je leur ai dit : « Non, non ! ». Mais ils m'ont dit : « Allez, un peu, c'est pas grave ! » mais j'ai dit : « Je dois aller à la maison » mais ils m'ont dit : « Non, allez... Joue avec nous ! » J'ai dit : « D'accord ! ». J'ai mis le sac des poubelles et le sac des achats par terre et j'ai joué un peu et puis je me suis souvenu que Maman avait besoin des achats pour faire la cuisine. J'ai ramassé les sacs et je suis retourné à la maison très vite. Je suis passé à côté de la benne à ordures et j'ai jeté la poubelle là-bas.  
Quand je suis rentré à la maison, j'ai cherché Maman mais je ne l'ai pas trouvée. Je suis allé à la cuisine pour ranger les achats, j'ai ouvert le sac et ...
  - Et quoi ?? dit Sofia.
  - J'ai vu les poubelles, c'était le mauvais sac ! J'ai jeté le mauvais sac (les achats) dans la poubelle et j'ai pris l'autre sac !

Je suis vite retourné à la benne à ordures pour prendre le vrai sac, je suis arrivé à la benne à ordures mais le camion-poubelle est arrivé avant moi et il a pris toutes les poubelles avec le sac des achats !

Je suis revenu très triste et frustré, j'avais peur : qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que Maman va faire avec moi, beaucoup de questions...

- Maman ne dort pas, dit Sofia, je pense qu'elle a entendu !
- Sofia ! Pourquoi tu m'as fait ça ?? Je ne t'aime pas !
- ANTOINE !!!, dit sa mère, qu'est-ce que tu as dit ???! Où sont les achats ???
- Euh, euh...
- Tu as fait quelque chose de grave ! Pourquoi tu as joué avec tes amis ?? Qu'est-ce que je vais cuisiner maintenant ?? Va dans ta chambre, tu es puni. Il n'y a pas de dîner pour toi.
- Mais... mais ...
- Allez, vite ! »

**MAYA ABU GHAZALEH, 14 ans**

## LA SOURCE

Ne le dis à personne, mais c'est une chose qui est arrivée dans un petit village où la terre est parsemée de coquelicots, de lys et de champignons. Un laboureur vivait avec sa femme une vie d'amour et de dévouement.

Le couple habitait une petite hutte entourée d'un jardin planté d'oliviers. Une vigne enveloppait la hutte de ses treilles. Tout près, un plant de jasmin répandait son parfum dans le jardin.

Les gens du village aimaient le laboureur et sa femme car ils étaient toujours prêts à aider leurs voisins quand ils avaient fini leurs travaux dans leur terre. Cependant, une chose les attristait au cours de toutes ces années, ils n'avaient pas eu d'enfants qui auraient animé leur vie.

Aussi, chaque fois que les gens du village les voyaient, ils disaient : « Ah, comme ils seraient heureux si un enfant leur naissait ! »

Le vœu des villageois fut exaucé quand le couple eut enfin une fille de toute beauté. Les parents avaient du mal à choisir un nom qui convienne à leur fille. Mais les femmes du village, qui se périrent d'amour pour l'enfant dès qu'elles la virent, dirent : « Nous suggérons de choisir un nom que jamais fille n'avait porté avant elle. Et ce nom est « Nahar ».

Un an plus tard, la mère remarque avec inquiétude que les jambes de sa fille n'étaient pas normales. Elle conclut que Nahar n'allait pas pouvoir jouer ni courir avec les petites filles du village ; tous les habitants étaient tristes.

Nahar grandissait. A huit ans, elle était devenue encore plus belle. Mais ses jambes ne pouvaient toujours pas la porter d'un endroit à un autre. Les gens du village envoyaient leurs garçons et leurs filles, une fois qu'ils avaient terminé les travaux des champs, pour parler à Nahar et lui éviter de se sentir seule.

La seule chose qui rendait Nahar triste, c'est qu'elle ne pouvait pas travailler comme les autres. Mais elle se mit à réfléchir. « Que puis-je faire ? Comment ? Moi qui n'ai pas de jambes pour marcher ».

Nahar se mit à observer les champs, les villageois, les abeilles... Tout à coup, elle entendit une voix qui ressemblait au bruissement de l'eau : NAHAR ! Elle regarda autour et dit : « Qui m'appelle ? »

Le bruissement de l'eau répondit alors : « Nahar ! pourquoi n'irais-tu pas regarder la source ? »

Nahar demanda toute étonnée : « Qui m'appelle ? »

Mais les bruissements de l'eau ne répondirent plus.

Nahar se rappela alors ce que la voix avait proposé et se dit : « Oui je peux moi aussi faire quelque chose. »

Les gens du village avaient l'habitude, depuis les temps anciens, de surveiller la source. Car les brigands avaient essayé de détourner l'eau vers leurs champs.

Les gens du village avaient suspendu une grande cloche en bronze. Ainsi, au cas où les bandits attaqueraient la source, le gardien tirerait la corde : les villageois travaillant aux champs entendraient la cloche et accourraient défendre la source et les brigands s'enfuiraient.

Nahar décida alors de s'adresser à son père et lui demanda d'accepter qu'elle devienne gardienne de la source. Mais son père lui dit : « Tu es encore petite ! »

Elle répondit avec des larmes ruisselant de ses yeux : « Il y en a de plus petites que moi qui travaillent aux champs. »

La mère dit : « Mais ma petite fille... »

Nahar la coupa : « Je sais que je suis incapable de marcher. Mais, Maman, si je ne pouvais être utile à rien, pourquoi Dieu m'aurait-il fait venir au monde ? »

Le père dit alors : « Tu as raison, alors j'accepte, chère Nahar. »

Nahar fondit en larmes de joie quand les villageois donnèrent leur accord. On décida qu'elle garderait la source une fois tous les quinze jours. Quand son tour arriva, elle se réveilla plus tôt et se prépara au départ. Sa mère l'embrassa et lui dit : « Je t'ai mis dans ce paquet du pain, du fromage, trois pommes et une orange. »

« Merci mère » dit Nahar.

Nahar resta seule après le départ de ses parents. Elle regarda le village et les champs. C'était un spectacle magnifique. Quand elle arriva, elle regarda les eaux de la source et demanda : « Pourquoi tu ne m'as pas parlé ? »

Mais le bruissement de l'eau ne répondit pas. Le temps passait. C'était l'heure de manger. Après ça elle s'assoupit. Mais le bruissement de l'eau cria : « Attention, Nahar ! Fais attention de ne pas t'endormir, sinon vous perdrez la source sacrée ! »

Nahar ouvrit les yeux et vit des gens étrangers au-dessous. Elle leva la main vers la corde, mais elle s'aperçut qu'elle était loin d'elle. « Oh mon Dieu, qu'est-il arrivé ? » s'exclama Nahar.

Elle entendit le bruissement de l'eau lui dire : « Quand tu t'es endormie, Nahar, ton siège a glissé vers l'avant. »

Nahar s'écria : « Que dois-je faire ? »

Le bruissement de l'eau ne répondit pas. Nahar tendit le bras pour attraper la corde. En vain. Elle s'écria de nouveau : « Que dois-je faire ? Ils approchent ? »

Le bruissement de l'eau répondit alors : « Lève-toi, marche !

- Je ne PEUX pas !
- MARCHE AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD ! C'EST LA DERNIERE OCCASION DE SAUVER TON VILLAGE , NAHAR, TU NE PEUX PAS HESITER. TU NE PEUX PAS ECHOUER !! »

Elle trouva davantage de force en pensant aux gens du village qui l'aimaient beaucoup. Elle se souleva, et se mit debout sans tomber. Elle poussa de toutes ses forces son pied droit et avança d'un petit pas. Enfin elle sonna la cloche fortement.

Les gens du village étaient aux champs quand ils entendirent la cloche. Donc ils attaquèrent les brigands et en tuèrent plusieurs.

Les villageois remontèrent à la source et embrassèrent Nahar qui était l'héroïne du village.

**HAZEM NAZER, 16 ans**

## UN CONTE

« *Ne le dis à personne* » dit John à Louis, « *Ne le dis à personne, ça peut gâter notre vie, toute la vie qu'on a construit.* »

Quelques mois avant John avait rencontré Louis dans un pub à Paris. Il faisait un temps de chien et il y avait un vent qui balayait tout sur son passage. Le ciel était tout noir. La lune avait disparu parmi les nuages. John était un jeune homme mince d'une trentaine d'années en excellente santé et d'un physique irréprochable. Tandis que Louis était son contraire. Il était gros, et blond. Il avait aussi dans la trentaine. Vers huit heures et demi, Louis entre au pub, il se dirige vers le bar, demande un grand verre de bière et il s'assied à une table. John pas trop loin l'observe.

A peine finie sa bière, Louis en demande une autre et c'est à ce moment que John se rapproche de lui et lui demande de ses nouvelles. La seule réponse de Louis est « *Malheureux* », étonné John le laisse tout seul et continue à boire son whisky tranquillement ; Louis, à son tour, se rapproche de John et continue à parler : « *car j'ai perdu mon travail, j'ai perdu ma femme et je suis endetté* », John ne sachant pas quoi dire lui répond « *je suis désolé pour toi mon copain... mais peut-être que je peux t'aider, dis-moi, c'est quoi ton travail ?* » Louis le regarde avec un peu de joie et de surprise et lui dit « *Je suis, ou je dois dire j'étais, un technicien d'ordinateur de surveillance pour le centre d'intelligence français ; j'ai été congédié car je ne pouvais contrôler mes émotions, ma femme m'a quitté. Je suis le meilleur, je peux accéder à n'importe quel système de surveillance sans être détecté.* »

John le regarde, sourit avec un air malicieux et dit : « *Quelle chance ! Je voulais justement une personne comme toi !* » Louis pousse un cri de joie tout en étant curieux. John continue « *mais avant je voudrais te parler dans un endroit plus discret.* » Louis, d'accord, répond positivement par un geste de la tête. John l'invite dans sa voiture où il continue à parler de sa proposition. John commence : « *Que dirais-tu d'un travail qui ferait de toi un homme aussi riche que la reine d'Angleterre ?* » Louis hésite, pense à sa vie de misérable et dit oui à l'offre de John. John heureux de la réponse le conduit chez lui et lui dit de se préparer, car demain à midi quatre hommes viendraient le chercher avec ses affaires pour l'emmener au camp.

Le lendemain matin vers onze heures Louis regarde par la fenêtre. Il fait beau. Le soleil brille, les oiseaux volent d'une branche à une autre. Il lance un dernier regard à son appartement. Les meubles sont recouverts de draps blancs. Tous ses ordinateurs sont méticuleusement emballés. Tous les quatre ordinateurs et les ordinateurs portatifs étaient prêts pour le départ. Les hommes arrivent à l'heure. Ils s'identifient comme des associés de John. Puis ils embarquent tout dans la voiture et se mettent en route pour le nord de la France à Lille. Après une heure ils rencontrent John et encore trois autres personnes. John présente Louis au groupe : « *Philip est le spécialiste des coffres forts, Jean et Romain s'y connaissent en voiture comme nul autre, Marc est le maître des explosifs, George est expert en toutes sortes d'armes, Lee, Antoine et moi sommes les professionnels de l'intrusion sans détection.* » Puis John présente Louis au groupe, comme le meilleur technicien d'ordinateur de surveillance.

Leur voyage vers Lille commence alors. John monte dans la camionnette avec ses appareils, Lee et Antoine y montent aussi. Dans la deuxième camionnette, il y a Jean et Philip avec les armes de tous types (M16, 9mm Glorieta, RPG, etc.) et sans oublier les armes chimiques. Dans la troisième camionnette il y a Romain et Marc avec des vêtements noirs pour le camouflage, les appareils de communication, et autres. Et finalement dans le dernier véhicule se trouve la voiture Jaguar de John. Elle est splendide. Elle est de couleur noire métallique, modèle de l'année précédente. John et George montent dans la Jaguar.

Le voyage dure environ 5 heures. Sur la route John, Lee, et Antoine parlent beaucoup de leur ancienne vie et de leur travail. Dans les deux autres camionnettes les mêmes conversations se déroulent: les filles, l'argent, les voitures, les films, la politique. Mais dans la Jaguar John et George ont une conversation très sérieuse sur le nouveau membre du groupe. Est-il vraiment à la mesure de cette mission ? Après deux heures ils décident de mettre Louis à l'épreuve. Il doit pénétrer le système de surveillance d'une banque. Arrivés à Lille, ils se dirigent vers le lieu du camp, qui est au beau milieu de la nature. Après s'être installés, ils s'assurent bien des alentours. Ils ne veulent aucun visiteur curieux. John convoque tout le groupe et demande à Louis de relever ce défi. Louis les rassure, le défi est ridicule.

Un peu plus tard dans la soirée, Louis demande au groupe de venir dans sa chambre, ou la salle d'action et de contrôle, comme Louis l'appelle. Sa chambre est grande, presque cinq mètres sur dix, dans cet espace il occupe seulement un petit coin pour son lit et son placard. Tout au milieu, il y a une petite table et des chaises. La chambre a deux petites fenêtres, l'une est à demi ouverte, l'autre est fermée, il y a encore une grande fenêtre qui laisserait passer la lumière du soleil dans la chambre, mais celle-là reste fermée. John lui demande de l'ouvrir, « *c'est étouffant* ». Louis s'excuse en disant « *Mes appareils sont très sensibles à la lumière brillante et à la poussière. Je m'excuse mais je ne peux pas.* » Tout le groupe s'étonne et John lui demande de relever le défi, il lui donne le nom du lieu qu'il doit pénétrer. Louis prend l'adresse et la lit. Louis commence le travail, il écrit des choses ici et tape des ordres sur d'autres ordinateurs. Il ajuste des montres, il prend des notes, il fait des calculs avec son ordinateur portable. Pendant ce temps les autres le regardent travailler, ils sont stupéfaits de voir tous ces ordinateurs en marche. Ils n'ont aucune idée de ce qui se passe.

Une demi-heure plus tard, Louis leur demande de regarder sur le grand écran qui se trouve tout au fond de la chambre. Ils regardent l'écran qui se divise en plusieurs centaines de petits écrans, chacun montrant le champ de vision d'une caméra de la banque. Le groupe étonné l'applaudit. Il a relevé le défi. Il gagne ainsi la confiance du groupe.

Le lendemain matin John les met au courant de la mission qui va les rendre riches, mais pas une richesse normale, une richesse qui va durer toute leur vie. « *Mes chers amis, je veux d'abord vous donner la possibilité de laisser tomber maintenant si vous avez les pieds froids.* » Il montre la porte de la main. Puisque personne ne bouge, il continue : « *Dans exactement neuf mois et six jours un convoi plein d'or va passer ici. Le gouvernement français a pris toutes les précautions nécessaires pour la protection du coffre de France. Ils ont déjà mis en prison pour un an tous les bandits connus, et ont refusé et*

*annulé les visas pour les autres suspects de nationalité différente. Ils ont même intensifié les patrouilles sur les mers, ils n'ont ignoré aucun détail. Mais notre cher gouvernement n'a pas pensé à nous ! Oui mes amis c'est notre chance, c'est notre coffre. »* Les huit autres le regardent, excités, intrigués, avec pas mal de questions sur les lèvres. Alors John continue : *« Le convoi va arriver ici à Lille à 5h17 précise, ils vont passer l'or des camions aux coffres qui seront gardés et surveillés par caméra. Le convoi va continuer sa marche vers la Belgique à dix heures. Leur plan c'est d'avoir 200 gardes, 300 caméras, et 600 appareils sensibles au poids.*

*Les gardes utiliseront des M16 et des revolvers 9mm Glorietta. On va faire comme je vais vous dire maintenant, pas de discussion. Jean et Romain seront dehors prêts pour nous sortir de l'intérieur, Marc s'occupera des gardes qui viendront à notre rencontre, Philip va ouvrir le coffre, Louis va prendre le contrôle de la surveillance du coffre et dans les immeubles, Lee, Antoine et moi entrerons dedans pour rapporter l'or. George sera notre garde du corps . »*

Ils passent les neuf mois suivants à répéter le plan d'attaque quatre fois par jour. Le jour J est là. Le convoi arrive et place l'or dans le coffre de neuf mètres. Il est au milieu de l'immeuble. A minuit ils se mettent au travail. Louis pénètre le système de surveillance sans être détecté, il fait en sorte que les caméras passent les vidéos des deux dernières minutes mais tout en prenant soin d'indiquer l'heure actuelle. Marc a réussi à endormir les 200 gardes avec un gaz qu'il a installé dans le système de ventilation. Les deux camionnettes noires arrivent, Marc réussit encore à ouvrir les portes avec des C4 silencieuses. Marc reste dans la voiture avec Jean et Romain, chacun avec un M16. Les autres marchent vers le coffre avec les instructions de Louis, George se positionne pour combattre les renforts militaires. Philip en moins d'une heure réussit à ouvrir le coffre. A ce moment deux gardes se réveillent et les voient, George les élimine. Marc les appelle et les avertit qu'une voiture blindée est prête à tirer avec un RPG, puis il entend l'explosion et la sirène de Lille. Louis l'éteint. Ils prennent environ 90 millions de dollars en or et s'enfuient vers le camp. L'armée arrive après 20 minutes comme Louis l'avait prévu. De retour au camp ils entendent à la radio que l'or a été volé . A ce moment John se tourne vers ses copains et leur dit d'aller au garage où ils trouveront neuf voitures différentes, avec les instructions dedans. Chacun reste avec 10 millions de dollar en or, et à ce moment John dit à Louis *« Ne le dis à personne »* et continue *« Ne le dis à personne, ça peut gâter notre vie, toute la vie qu'on a construit. »* Louis donne son accord et monte dans la voiture. Le temps passe et nos amis suivent chacun leur route. Depuis le coup, ils ne s'étaient pas vus ni parlé. Mais comme John l'avait prévu, ils reviennent tous sur le lieu du vol, pour se voir une dernière fois, et pour parler du bon vieux temps.

Cependant, dans la soirée, ils prennent tous une décision commune : ne plus se revoir et jouir pleinement de la vie.

**GEORGE PHILIP KHOURY, 16 ans**

## **NE LE DIS A PERSONNE...**

« Ne le dis à personne : j'ai volé certains mots qui font partie de ma vie, de l'expérience de ma famille, de mes amis, et des gens, pour te dire ces quelques phrases, à toi, ma fleur.

Chaque personne s'approche de l'autre, chacune a son secret. Elle essaye de garder ses secrets, et à ce moment-là, l'approvisionnement entre les deux se termine. Mais quand ils se révèlent leurs secrets, ils deviennent deux frères ou un seul esprit...

Le vent est venu, et mon ami est mort, le parfum de la myrte a disparu, il m'a laissée toute seule. Mais il vit en mon âme, je ne peux pas oublier que nous étions un joli duo.

Je pense qu'avec lui, j'étais la reine, et tout le monde nous enviait, même les anges.

Notre royaume maintenant est endormi, il ne peut plus vivre avec un seul esprit, et je ne peux rien faire contre la mort qui t'a pris.

Tous les oiseaux migrateurs qui ont eu l'habitude de chanter à côté de leur fenêtre, ils en ont eu marre d'être tout seuls.

Les étoiles qui en brillant souriaient, elles pleuraient.

Toutes les roses qui attiraient les yeux de tout le monde, se sont desséchées et souffrent la mort.

Je suis tombée dans les pommes quand ils m'ont dit qu'il est mort, je pense maintenant que la nuit va être mon amie, après qu'il soit sorti de ma vie.

Le rythme de ma vie a changé, la tristesse a accompagné ma danse avec une douce cadence...

Mon ami m'avait dit : « Quoi qu'il en soit, je vais poursuivre mes efforts et réclamer la justice... »

Je crois que le soleil sera en mon cœur si je déblaye le terrain pour reconstruire notre maison.

Je te raconte ça parce que tu aimes le chardonneret, et s'il est mort, tu seras malheureuse. Tu es une fleur faible, tu n'acceptes pas la privation, la vie sans les gens qu'on aime, qu'on adore... Où est la liberté, alors que mon cœur a soif et qu'il devient dur comme de la pierre ?

Où peut-on chanter la chanson de « L'oiseau et l'enfant » ? Sur quelle barque peut-on sentir l'amour ?

J'utilise maintenant mon dernier souffle pour te dire que je souhaite voir tous les enfants libres, tous les enfants jouer, sourire, et ne pas mourir à chaque fois qu'ils voient leurs parents morts, et leurs amis disparaître...

Ma lune est partie sans revenir...

Mon temps passe lentement, et j'attends le moment où je peux aller chez lui... Adieu... »

**NAZEK BASHITI, 16 ans**

Valérie Zenatti

## SECRET FRATERNEL

16 octobre 2004

« Ne le dis à personne, d'accord ?

J'ai hoché la tête en me mordant les lèvres. La joie et la fierté faisaient battre mon cœur. Il bondissait dans ma poitrine, affolé, peu habitué à tant de bonheur. Ido me faisait confiance. Ido voulait partager un secret avec moi. Ido ne me considérait plus comme un mioche, un gosse, une mouche, un pot de colle, une malédiction. Les quatre ans qui me séparaient de mon frère n'étaient plus ce fleuve haï et infranchissable que je voyais dans tous mes cauchemars. Tout à coup, j'avais l'impression d'exister vraiment dans ses yeux. J'ai pensé que les miracles avaient encore lieu à Jérusalem. Ils étaient juste plus discrets qu'avant, c'est tout.

-Tu jures de ne rien dire ? Pas même aux parents, ni à Lital ?

J'ai rougi.

-Pourquoi tu me parles d'elle ?

-Parce que je sais bien que vous êtes amoureux, a dit mon frère en souriant. Et l'amour, ça rend souvent irresponsable. Ça te fait tout oublier. Ça te donne envie de plaire à une personne, et tant pis pour les autres.

Il avait raison : j'étais amoureux de Lital. Mais il avait tort aussi : j'avais avant tout envie de lui plaire *à lui*, surtout en cet instant où il me faisait enfin confiance.

Il a compris ce que je lui disais dans mon silence. Il m'a fait signe de le suivre dans le jardin, sur la pointe des pieds. La nuit était chaude, claire, et j'ai eu l'impression que la lune me faisait un clin d'oeil. Il m'a entraîné tout au fond du jardin, là où les arbres et les buissons forment une petite forêt sauvage et où les chats se cachent lorsqu'ils veulent qu'on leur fiche la paix.

Il a allumé sa lampe torche pour éclairer un trou, au pied du grand cyprès. « Un trésor », ai-je pensé. « Il a trouvé un trésor. Nous allons être riches, nous allons faire le tour du monde comme deux aventuriers. Il va renoncer à son mariage avec Osnat, il ne quittera pas la maison. Quelle drôle d'idée, d'abord, de se marier. Il nous a, nous, sa famille. Papa, Maman et moi. »

-Je passe en premier, a-t-il chuchoté dans mon oreille. N'aie pas peur. C'est un peu étroit, au début, il faut ramper, mais ensuite, il y a suffisamment de place pour marcher à quatre pattes.

Il s'est agenouillé, a passé la tête dans le trou comme s'il allait plonger dans la terre. Il m'a semblé qu'il glissait, ou qu'il était avalé par une bouche immense, puis il a disparu. J'ai eu peur. C'était une peur qui me pinçait l'intérieur du ventre et me brûlait la gorge. Où était passé mon frère ? Vers où m'emmenait-il ?

Je n'avais d'autre choix que de le suivre.

J'ai d'abord glissé. Puis rampé, puis marché à quatre pattes avant de pouvoir enfin me redresser. J'ai eu l'étrange sensation physique de vivre en quelques secondes (quelques minutes ?) toutes les étapes de l'évolution humaine.

Mon frère a agité sa lampe. Je n'arrivais pas à savoir s'il était loin ou tout proche. Sa voix, bizarrement modifiée, a chuchoté :

-Ca va, Abel ?

J'ai pensé : je suis dans les entrailles de la terre, je suis claustrophobe, un glissement de terrain va peut-être nous ensevelir là, et personne ne pourra nous trouver, personne ne sait où nous sommes, mais c'est pas grave, je suis avec toi, mon frère.

Comme c'était trop long à dire et que j'avais un peu peur qu'il se moque de moi, j'ai répondu :

-Oui, ça va.

Et je suis aussitôt arrivé dans la grotte. Une vraie grotte, qui aurait pu jouer dans un film tant elle ressemblait à l'idée que l'on se fait d'une grotte. Plus petite que notre salon mais néanmoins spacieuse, avec des niches creusées dans les parois.

Ido a désigné une longue pierre plate d'un mouvement du menton.

-Assieds-toi.

D'habitude, je ne supporte pas que mon frère utilise l'impératif lorsqu'il s'adresse à moi. Mais ce « d'habitude » était fini, je le savais bien. Il ne me dirait plus jamais « dégage ! » en me claquant la porte de sa chambre au nez. Je me suis senti orphelin de ma tristesse et de ma colère contre lui : je m'étais habitué à vivre avec elles, il fallait que je m'habitue désormais à être heureux, à avoir un grand frère qui me serrait l'épaule avec affection tout en ouvrant une canette de Coca.

-Ca fait trois ans que je viens ici. C'est Caramel qui m'a montré le chemin un jour que je jouais avec lui. C'était un chat très malin, il est mort trop tôt.

J'ai hoché la tête. Caramel me manquait beaucoup, à moi aussi. C'était le chat de notre enfance. Un stupide automobiliste l'avait fauché. J'avais été scandalisé, parce qu'il n'avait même pas été jugé, même pas puni. Je crois que mon enfance avait pris fin ce jour-là.

La voix d'Ido m'a ramené à la réalité.

-Regarde, Abel, le plus extraordinaire, c'est ça.

Il a fouillé dans une niche, en a extrait une petite amphore. Il l'a ouvert, a déroulé délicatement un parchemin et m'a dit : « lis ». L'écriture venait d'un autre âge, et lorsque j'ai compris, j'ai failli m'évanouir.

*18 août 2193*

Un titre énorme barre la Une du quotidien Haaretz :

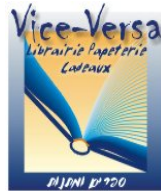
*UNE DECOUVERTE HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DU CHRISTIANISME*

*Deux enfants ont trouvé en jouant dans le jardin de leurs grands-parents à Jérusalem l'entrée d'une grotte. Ils en ont ramené une amphore contenant un parchemin authentifié comme ayant été écrit au 1<sup>er</sup> siècle et commençant par les mots « Ani, Yeshua Ben Yossef, navi biyeroushalaim... » (...)*

*Les chercheurs dépêchés sur place ont été intrigués par une autre découverte : une canette de soda et une lampe- torche datant de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, ce qui atteste que la grotte avait été découverte mais que, pour des raisons inexplicables, les auteurs de cette découverte fondamentale avaient décidé de garder le secret. (...)*

Il fut un temps où les nouvelles allaient bon train  
à

## Vice-Versa ...



24, rue Agron 94 190 Jérusalem  
Tél: 02-6244412 Fax: 02-6244112  
[www.viceversalib.com](http://www.viceversalib.com)